

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Sainte Hélène (???-329)

Impératrice byzantine († 329)

18 août

Il ne devait pas être facile de devenir sainte dans l'Empire romain des quatre premiers siècles après Jésus-Christ, dans un empire encore très païen. C'est pourtant ce que notre sainte d'aujourd'hui réussit à faire...

Hélène serait née vers 249, à Derpanum en Bithynie, ville devenue Héliénopolis. Elle était la fille d'une famille de domestiques dont nous ne savons rien. Jeune adolescente, Hélène dut travailler comme servante dans une auberge. C'est là que le centurion Constance Chlore, la choisit comme épouse, mais épouse de second rang, autrement dit, une concubine. Vingt ans plus tard, Constance dut, quand Dioclétien fit de lui le *César* des Gaules en 293, répudier Hélène pour épouser Théodora, la fille de Maximien Hercule, donc princesse impériale.

Heureusement, Constance exila somptueusement Hélène à Trèves, avec son fils né en Serbie à Nish ; il se montra toujours bon pour Hélène, la mère de son fils. Et voici que ce fils, après la mort de Constance Chlore en 306, fut porté au trône impérial de Rome, sous le nom de Constantin, par ses légions de Bretagne stationnées en Gaule. Constantin, le nouvel empereur combla d'honneurs sa mère et la fit venir à Rome.

Constantin fit construire un palais magnifique pour sa mère, et fit frapper des monnaies à son effigie, couronnée du diadème royal. Dès lors, Hélène, mère de l'empereur devenue chrétienne après la conversion de Constantin, fut remarquée pour sa piété et sa charité envers les pauvres et les prisonniers. Vers 326, elle voulut se rendre en Terre Sainte pour recueillir les précieuses reliques de la Passion. Au cours de ce pèlerinage, elle subvenait aux besoins de nombreuses personnes et, mêlée à la foule, elle visitait pieusement les églises. À Jérusalem elle visita les lieux de la Nativité, de la Passion et de la Résurrection du Christ et découvrit les reliques de la vraie Croix. Saint Ambroise a raconté, entre autres, comment, *"l'Esprit lui souffla de chercher le bois de la Croix. Elle s'approcha du Golgotha et dit :*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

- *Voici le lieu du combat ; où est la victoire ? Je cherche l'étendard du salut et ne le vois pas.*

Elle creusa donc le sol, en rejetant au loin les décombres. Voici qu'elle trouve pêle-mêle trois gibets sur lesquels la ruine s'était abattue et que l'ennemi avait cachés. Mais le triomphe du Christ peut-il rester dans l'oubli ? Troublée, Hélène hésite... Mue par l'Esprit-Saint, elle se rappelle alors que deux larrons furent crucifiés avec le Seigneur. Elle cherche donc la croix du milieu. Mais, peut-être, dans la chute, ont-elles été confondues et interverties. Elle revient à la lecture de l'Évangile et voit que la croix du milieu portait l'inscription : 'Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.' Par là fut terminée la démonstration de la vérité et, grâce au titre, fut reconnue la croix du salut."

Hélène fit construire trois basiliques pour honorer la grotte de Bethléem, la croix et la résurrection du Seigneur. Elle mourut vers 329, à Nicomédie au cours de son retour de Terre Sainte ; son corps fut transporté à Rome et placé dans un sarcophage de porphyre. Sa fête a été fixée au 18 août.

Maintenant voici quelques informations que j'ai trouvées sur Internet : je vous les transmets:

"L'impératrice Hélène mourut pieusement vers 329, à Nicomédie et sa dépouille, d'abord déposée à Constantinople, fut déposée à Rome dans un mausolée magnifique que Constantin fit construire sur la via Lavicana. Le sarcophage de sainte Hélène est aujourd'hui au musée du Vatican. Le moine Altmannus raconte que, vers 840, un de ses confrères de l'abbaye de Hautvillers, dans la Marne, qui était allé en pèlerinage à Rome y déroba le tronc embaumé de sainte Hélène, exposé dans l'église des saints Marcellin et Pierre, près du mausolée de porphyre, et le rapporta dans son abbaye où, dès lors, on célébra, le 7 février, la fête de la translation des reliques de sainte Hélène. Quand, en 1791, les révolutionnaires détruisirent la châsse de sainte Hélène, un moine déroba les reliques pour les confier au curé de Ceffonds qui, avant de mourir, les légua aux Chevaliers du Saint-Sépulcre, prétendument fondés par sainte Hélène, lesquels les déposèrent dans leur église parisienne de Saint-Leu-Saint-Gilles où ils se réunissent.

Pour terminer voici un dicton ; le connaissez-vous ?

À la Sainte-Hélène, la noix est pleine, Et le cerneau se met dans l'eau.